

diachronie/typologie

leskien, etc...

1876 Leskien ⇒ changement. Ne s'agit plus de reconstituer une langue mère "indo-européen", mais d'établir les correspondances systématiques entre des éléments pris dans des langues différentes. Statut de la reconstruction change (cf. les remarques de Hjelmslev, qui ne fait qu'exprimer le point de vue néogrammatien.)

langue originelle note réseau de régularités, ni matérielle, ni conventionnelle

— pas d'hypothèse lourde sur statut de l'étymon indo-européen. Ce qu'on construit est une fonction d'éléments plutôt qu'un étymon réel. Même si ≠ conventionnalisme, les relations établies entre les différentes langues sont des relations abstraites. (*m)

— dichotomie néogrammatienne est indissociable d'un désir de délimitation méthodologique de l'objet. On fait comme si les idiomes étaient des entités homogènes, ce qu'ils ne sont évidemment pas dans la réalité. Ici aussi: proche Saussure. dans un cas comme dans l'autre, ce dont on peut parler scientifiquement est quelque chose qui est scientifiquement réduit à ses composantes abstraites.

histoire comme moyen de faire la typologie

Chez des auteurs mineurs ou marginaux, la dérive devient manifeste. La fin est alors le moyen par lequel tout se comprend. (En lui-même ce principe est hellénistique. La nouveauté aura été au XIX^{ème} siècle de le regarder comme constitutif de l'existence historique.) La diachronie devient le réceptacle où la typologie des langues peut se vectoriser. Selon R. de la Grasserie (*Essai...*, p. 230), le langage et la pensée deviennent de plus en plus formels. Pour comprendre le sens de l'évolution, il faut, dit Grasserie, commencer par la fin et mettre en perspective la syntaxe dynamique, caractéristique des langues modernes, qui se révèle ainsi la phase ultime d'une histoire dont les phases antérieures sont représentées pêle-mêle par la langue populaire, celles des peuples primitifs, par la langue des enfants, et par les langues mortes. Se superposent ainsi ontogenèse et phylogenèse, distance historique, verticalité sociale (la langue du peuple est conservatrice), et éloignement géographique. La perspective génétique du XVIII^{ème} siècle était d'ordre mythique (la langue originelle). Avec le XIX^{ème} siècle, la genèse devient historique et sociale. La typologie des langues est un moyen de fantasmer les rapports sociaux.

Chez bien des auteurs, loin d'être une étude nécessairement distincte, la diachronie permet de penser le système. La diachronie devient le réceptacle sur lequel la typologie des langues peut se vectoriser.

passage de l'histoire à la typologie

On assiste depuis le milieu du XIX^{ème} siècle à évolution, en ce qui concerne la notion d'indo-européen. Dans un premier temps, quand on a vu que le sanskrit ne pouvait pas être à l'origine des langues européennes, on a comme vous le savez, supposé l'existence d'un ancêtre commun à l'ensemble de ces langues, et du sanskrit, qu'on a pour cette raison baptisé *indo-européen*. Non seulement l'existence historique, à un moment donné de l'espace-temps, n'est pas mise en doute, mais on ne doute pas davantage de la possibilité de le reconstituer à partir des langues attestées, au point que le même Schleicher que j'évoquais tout à l'heure écrit, sans sourciller une fable dans l'indo-européen qu'il croit avoir reconstitué. Rien que ça. Évidemment ça fait sourire. Vous observerez du moins que c'est le même auteur qui recourt au concept d'organisme pour penser la langue, et voit dans l'indo-européen une réalité historique. Dans les deux cas l'objet de la science ne peut être qu'un objet matériel.

Un peu plus tard, on sera plus prudent, en mettant davantage l'accent sur les procédures de reconstitution elles-mêmes. On se dit d'abord que l'indo-européen est un objet reconstruit dont nous ne savons pas dans quelle mesure, il correspond à la protolangue. Ce changement d'orientation s'accroît à la fin du siècle avec les néogrammatiens, pour lesquels dans une large mesure l'indo-européen tend à devenir simple notation d'un réseau de correspondance entre des langues. Il perd donc l'essentiel de sa réalité substantielle. Mais ce n'est tout. L'évolution trouvera son aboutissement cette fois encore avec le structuralisme. Dans les années 30, et presque simultanément, Jakobson en 1936, et surtout Trubezkoy en 39 ("Gedanken über das Indogermanenproblem" *Acta linguistica* [*Hafnensia*], I, 81-89) ont proposé une révision de la notion même de prototype. Au XIX^{ème} siècle, même si on devient de plus en plus prudent sur la nature de l'objet qu'on reconstitue, on ne met pas pour autant en cause l'existence d'une parenté génétique entre les langues regroupées sous le nom

d'indo-européennes. L'indo-européen n'est bientôt plus, j'exagère à peine, que la formule algébrique, d'une parenté, mais il reste que les langues appartiennent bien à une *Sprachfamilie*. Or Trubetzkoy suggère que la parenté entre les langues pourrait bien être un phénomène acquis. Des langues non apparentées historiquement peuvent se rapprocher non seulement par des emprunts de vocabulaire, mais aussi du point de vue typologique. Cela revient dépouiller la thèse ig de son contenu ontologique résiduel, c'est-à-dire l'apparement historique. L'hypothèse de Trubetzkoy remplace le concept de *Sprachfamilie*, par le concept de *Sprachbund*, qui est purement typologique, c'est-à-dire structurel.

espace et typologie

Schuchardt

Soit, dit Schuchardt¹, un groupe quelconque d'idiomes apparentés. Nous voyons les conditions qui déterminent les lois phonétiques se modifier de place en place. On y reconnaîtra en même temps une projection spatiale de différences temporelles. Admettre qu'on a ici affaire à une série de lois phonétiques différentes serait en contradiction avec les principes de continuité et d'unicité. Mais qu'en est-il alors du caractère sans exception des lois phonétiques ? Schuchardt va même envisager qu'une modification d'origine strictement analogique finisse par donner naissance à une véritable loi phonétique. "Ce que je découvre ici est tout différent de procès clos sur eux-mêmes et d'habillages en formules rigides [*starr*], ce que je vois, c'est le jeu multicolore et perpétuel de forces [*Triebe*] en nombre infini".

le problème de la délimitation

délimitation: langue et idiome

pas d'idiome homogène

chaque innovation a ses limites géographiques propres. ⇒ interférences. différenciation qui concerne phon. et gram. dit M. peu le voc.

langue commune est souvent langue d'un parler local plus important. développement autonome donné comme "fiction commode". "il y a croisement presque inextricable d'influences successives et simultanées".

lien lois phonétiques et homogénéité du dialecte

La question de la délimitation représente un problème empirique sérieux pour la description scientifique, perçu comme tel par les contemporains, que le caractère programmatique des premiers chapitres du *Cours...* permet d'éluder en partie. La réduction éidétique de l'idiome à la *langue* évite les difficultés pratiques de la délimitation.

Delbrück va jusqu'à l'idiolecte strict ("*Individualsprache*")? Conclusion de S : ce découpage sans fin aboutit à un mélange sans limite. L'idée des néogrammairiens dit S, n'est pas que les lois sont en pratique sans exception, mais qu' en soi elles ne peuvent en avoir (Paul).

Schuchardt 1885 (10-13) défend une conception continuiste. Les différences minimales de l'idiolecte ne sont que le degré le plus bas de différences de plus en plus marquée entre des groupes de plus importants (14). Paul *Principien* 1^{ère} éd. 1880) défend plus ou moins la même position : les différences d'espèce et les différences individuelles ne correspondent qu'à des différences de degré et non de nature. Comment commence le changement phonétique ? chez qq individus (Paul, Delbrück). F. Müller l'assimile même à la mode (voir allusion à la mode chez Hjemlev à propos de l'*usage*). Ce n'est pas seulement l'âge, mais toute une série de facteurs qui font qu'un changement est plus ou moins consciemment adopté. pour S, cela ressemble (≠) à la mode. imitation plus ou moins consciente. (Question du caractère conscient du changement est posé par plusieurs chercheurs, mentionnés par Schuchardt).

¹ *Ibid.* : 22.

V. Henry

antinomies

le continu question d'époque. mais aussi prbm linguistique.

VH question de la limite.

lente et régulière évolution (Br). pas de discontinuité réelle.

VH désuétude et analogie ⇒ deux langues finiront par être totalement différentes l'une de l'autre.

V. Henry, *Antinomies*... → probm de la limite. Question "qu'est-ce qu'une langue?" russes et péruviens parlent la même langue. et inversement personne ne parle la même langue. *sincère* □ □ pieux ou imbécile selon le cas. Formulé clairement en fonction du paradoxe du sorite. changement de langue se fait sur la base de la compréhension. 7-8 limite "imaginaire" sur une période de plusieurs siècles. parasitisme du langage appris qui à chaque génération se greffe sur le langage transmis [...] 60 suit qc. ≅ Gilliéron: langue va chercher dans d'autres langues ce qui lui manque. Mais sans l'aspect "structuraliste" de G. ∃ dit VH un "rapport manifeste entre l'emprunt et le mot savant". VH condamne toute assimilation entre le mot savant et le mot indigène. ⇒ ce qui est peut-être moderne à la date ? conception qui n'est plus substantialiste?

→ En tout cas, il y a peut-être modification de ce qu'est l'étude historique jusque là. Puisque cette fois l'étymologie ne justifie plus la négation de l'écart historique. un emprunt au latin est un emprunt à une langue étrangère

→ réflexion porterait donc sur l'histoire. théorisation des paradoxes nés de la diachronie. prbm du continu.

On ne peut dit VH appeler d'un même terme *dérivation* la d. populaire et la d. savante. VH refuse même toute valeur réelle au mot dérivation. *joug* ne vient pas de *jugum*, c'est le même mot. *subjugué* vient de *subjugare*, mais c'est un mot emprunté (voir texte 61).

→ y a-t-il d'autres auteurs qui posent le prbm en ces termes? Il est certain que cette question du continu est centrale chez Meillet. Qu'il la rencontre sur le plan diachronique et sur le plan spatial. 66 inconscience des phénomènes phonétiques. le sujet parlant selon VH croit répéter exactement ce qu'il a entendu. ⇒ hasard qui finirait par être attribué à l'intelligence consciente.

linguistes rencontrent ce problème de multiples façons. — Sur le plan temporel, il y a le problème de l'évolution linéaire, car il est impossible de dire où s'arrête le latin et où commence le français. V.H dira purement et simplement que le français c'est du latin d'aujourd'hui. Il y a aussi le problème de la différenciation, lorsque par un lent processus de transformation une langue unique finit par *devenir* deux langues totalement différentes. Est-ce que les Russes et les Péruviens parlent la même langue demande V.H. D'une certaine façon oui. En bref, comment penser le devenir historique? Le problème est encore plus sensible sur le plan spatial. Les dialectologues affectionnent une image, qu'on retrouve chez Meillet, celle du voyageur qui se rend du point A au point B. On n'obtient une discontinuité massive qu'à la seule condition de sauter l'intervalle en A et B.

typologie-morphologie

VH 1883 mots sont les éléments superficiels du langage. constitution intime = morphologique.

assimilation sur la morphologie = analogie proprement dite. Analogie/désuétude = causes les plus puissantes d'altération de la langue. à partir d'un type commun deux langues, l'une perdant par désuétude des formes que l'autre généralise par analogie finiront par n'avoir plus rien en commun.

Meillet

Le thème est récurrent chez Meillet, qui insiste sur les particularités de la continuité linguistique : la variation est constante, d'une génération à l'autre sur le plan vertical, d'un idiolecte à l'autre sur le plan horizontal. Mais la différence de prononciation entre les générations ne supprime à aucun moment le sentiment de parler une même langue. (Le propos est cependant nuancé par une distinction entre lexique et grammaire² : le vocabulaire d'une langue, dit-il, peut varier considérablement. En revanche sa structure phonique et sa structure

² "Le développement des langues", *Cahiers de la nouvelle journée* 15, *Continu et discontinu*, Paris, Librairie Bloud & Gay, 1929, p. 119-131. Il s'agit d'un numéro consacré à l'opposition continu/discontinu en sciences exactes et humaines, auquel collaborait notamment de Broglie.

morphologique sont très stables. “Malgré beaucoup de changements de détail, un type grammatical peut persister [...] à travers les siècles³.”)

Chez Meillet ∃ coupure lexicale grammaire

C'est dans l'*Introduction...*, que l'auteur développe le plus clairement ses thèses sur la délimitation des idiomes. Meillet y insiste à plusieurs reprises sur la continuité linguistique, soulignant ce fait, peut-être plus paradoxal qu'il y paraît, qu'est le sentiment de parler un même idiome en dépit de ces discontinuités que sont les écarts linguistiques d'une génération à l'autre.

Ce problème est repris un peu plus loin du point de vue spatial⁴ : il y a également, dit Meillet, des “transitions insensibles” d'un parler à un autre sur le plan géographique. Seule l'homogénéisation, par exemple à partir de Paris ou de Rome, aboutit *ensuite* à une coupure nette entre deux langues distinctes.

Ces remarques ne sont pas dépourvues d'intérêt. Il semble d'abord que, pour Meillet, la limite soit partiellement quelque chose d'*artificiel*. Non pas factice, ou purement méthodologique, mais parce qu'elle procède d'ailleurs que de la langue elle-même : de l'Histoire. C'est l'histoire elle-même, dans sa dimension sociale, qui aboutit à créer des discontinuités. Meillet met en place une conception qu'on appellerait aujourd'hui “prototypiste”⁵ de la langue. Avec un centre d'attraction qui finit par engendrer *a posteriori* une coupure à sa périphérie. — L'équilibre des forces d'attraction n'aboutissant pas dans ces conditions à une différence nulle. Ce modèle est distinct du concept saussurien de *langue*. Parce qu'il ne joue pas sur une opposition langue/parole, ceci est évident, mais aussi parce que Meillet s'occupe des *idiomes*. À l'obstacle conceptuel que pose du point de vue mathématique la formalisation du continu, s'ajoute celui de la continuité dans l'ordre empirique. Les langues et les espèces se transforment. Le spécialiste des idiomes, le dialectologue, affrontent inévitablement le problème de la délimitation.

Meillet, *Linguistique*, (80-81): identité linguistique ne peut être que sociale. ∃ une langue si ∃ intercompréhension entre les sujets. M semble concevoir la limite comme une marque (sociale) faite sur un continuum. question implicitement posée dans ce passage : quand y a-t-il différence ? Évoque la notion de *système*, mais évidemment pas du tout avec le même sens que Saussure.

L'opposition langue/parole, ou langue/discours, ou compétence/performance, ont permis d'évacuer des difficultés que la *description* des idiomes ou des dialectes est contrainte de traiter matériellement. La dialectologie n'est pas compatible avec une conception eidétique de la langue. Elle ne peut ignorer ou rejeter à sa périphérie des phénomènes élémentaires comme le fait que deux générations puissent parler des langages objectivement distincts, tout en ayant la sensation de parler une même langue. Lorsque Meillet affirme que l'identité linguistique ne peut être que sociale⁶, il ne s'agit donc pas d'un référentiel indifférent, mais d'une réponse pratique au problème de la délimitation : il existe une langue unique s'il y a intercompréhension entre les sujets. Meillet semble concevoir la limite comme une marque (sociale) faite sur un continuum. L'axe des états chez Saussure suggère lui aussi une représentation de ce type, mais chez Meillet, la coupure est non seulement *complexe*, puisqu'elle a deux dimensions, temporelle et spatiale⁷, elle est aussi *matérielle*. Meillet affronte, comme Gilliéron, la réalité des discontinuités imperceptibles, qui se muent progressivement en dialectes, pour aboutir en langues différenciées. Par rapport à Meillet, la synchronie saussurienne, ou du moins son interprétation doxographique, fait l'effet d'une épure, programme idéal, qui ne s'embarrasse guère des conditions matérielles de sa réalisation.

De manière plus générale, il semble donc exister une représentation de la clôture systématique en dehors du structuralisme proprement dit, à partir d'une réflexion sur la *limite*. La question implicitement

³ *Ibid.* : 123.

⁴ *Ibid.* : 33, 34.

⁵ Le terme est à la mode. Comme il a cessé de désigner un concept, on est tenté d'en éviter l'usage. Mais il est socialement commode dans la mesure où il renvoie à un savoir diffus, mais partagé. Cela dit, je ne pense pas que la ressemblance de famille puisse être subsumée sous le concept de prototypie. Les deux notions me semblent plutôt avoir un ancêtre commun : ces questions sont devenues *scientifiques* au XIX^{ème} siècle, mais leur formulation est très ancienne. Il s'agit du vieux paradoxe du sorite, auquel le continuum auquel Meillet fait allusion paraît, réflexion faite, assez semblable.

⁶ *Linguistique...*, p. 80-81.

⁷ Chez Saussure, le temps semble avoir le pas sur l'espace dans la création des discontinuités : “[...] à lui seul, l'éloignement ne crée pas les différences. De même qu'on ne peut juger d'un volume par une surface, mais seulement à l'aide d'une troisième dimension, la profondeur, de même le schéma de la différence géographique n'est complet que projeté dans le temps.” (*Op. cit.* : 272.)

posée dans dans nombre d'articles de Meillet, et qu'on trouve dans les derniers chapitres du *Cours...*, peut se formuler ainsi : à partir de quand la *différenciation* est-elle devenue *différence* ?

À la lumière de ce que nous savons sur le bilinguisme et de l'acquisition en milieu naturel, le critère de l'intercompréhension est naturellement insuffisant. Les locuteurs peuvent percevoir comme de simples variations des différences profondes, y compris syntaxiques. Rien ne dit du reste que la thèse de la grande stabilité de la syntaxe comparativement au lexique ne soit pas en partie fantasmatique, due sans doute au fait que la perception de la différence est forcément sélective — il est normal qu'elle porte de préférence sur les pics lexicaux.

Le système selon Meillet reste fondamentalement concret, bâti de formes observables : le système morphologique indo-européen, dit-il, "était d'une extrême singularité, et peu clair"⁸; comme si le seul système concevable ne pouvait être qu'un système d'unités morphologiques, éventuellement lexicales.

Schuchardt

on reverra le problème du continu ensuite du point de vue social.

Ni la délimitation géographique, ni la délimitation historique ne vont de soi aux yeux de Schuchardt, dont les thèses s'inscrivent en faux contre les projets comparatiste et saussurien. Ses premiers travaux critiquaient les lois phonétiques, ses travaux ultérieurs s'en prennent aux dichotomies saussuriennes, essentiellement pour les mêmes raisons : le point de vue de Schuchardt est de part en part continuiste. Au projet d'un découpage horizontal de l'état de langue, Schuchardt répond dès 1885⁹ en considérant que chaque stade de la langue est un stade transitoire. En outre, dit-il, ceci est à prendre de manière seulement relative, c'est-à-dire seulement en relation à de faits ultérieurs déterminés, qui auront déjà été établis. Parler de stade transitoire à propos d'une situation actuelle, nous n'en avons pas le droit. — En forçant un peu le raisonnement de l'auteur, qui ne va quand même pas jusque là (il faut du reste tenir compte du caractère polémique de l'article), il ne serait pas difficile d'en inférer qu'aucune description de la langue *actuelle* n'est possible. L'état de langue est une chimère ; quant à la perspective historique, elle est techniquement impraticable pour les faits actuels.

Le découpage spatial des idiomes n'est à son sens guère plus aisé. Les différences minimales de l'idiolecte ne sont que le degré le plus bas de différences de plus en plus marquées entre des groupes de plus en plus importants. Il y a mélange des langues même dans les communautés les plus homogènes. C'est d'ailleurs pourquoi nous pouvons assimiler un terme étranger, mais aussi une prononciation étrangère

Saussure

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le *Cours de linguistique générale* lui-même évoque des difficultés de ce type, au point que le hiatus est sensible entre le programme inaugural, qui en appelle à des dissociations claires entre l'axe des états et l'axe des successivités, entre la langue et la parole, et les propos tenus vers la fin du livre, lorsque l'auteur aborde, non plus *la* langue, mais *les* langues et les dialectes. Surgissent alors les problèmes pratiques de la délimitation. Rappelons pour mémoire les passages, beaucoup moins souvent cités que les fragments des premiers chapitres, où ces questions sont abordées¹⁰ :

⁸ *Introduction...*, p. 386.

⁹ *Op. cit.* : 18.

¹⁰ Pour ce qui suit, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot, 1985, p. 273-278. Ainsi que nous le verrons, certains propos de Meillet se feront clairement l'écho de ces quelques pages. Ils méritent également d'être rapprochés de ceux de Schleicher qui viennent d'être cités. Le parallélisme ne manque pas de sel si l'on se souvient de l'extrordinaire méchanceté de Saussure à l'égard de Schleicher. À titre d'illustration ce passage des *Notes* :

"Ce sera [...] un sujet de réflexion philosophique, que pendant une période de cinquante ans, la science linguistique, née en Allemagne, développée en Allemagne, chérie en Allemagne par une innombrable catégorie d'individus, n'ait jamais eu la même velléité de s'élever à ce degré d'abstraction qui est nécessaire pour dominer d'une part *ce qu'on fait*, d'autre part en quoi *ce qu'on fait* a une légitimité et une raison d'être dans l'ensemble des sciences ; mais un second sujet d'étonnement sera de voir que lorsqu'enfin cette science semble triompher de sa torpeur, elle aboutisse à l'essai risible de Schleicher [il s'agit du *Compendium...* de 1861], qui croule sous son propre ridicule. Tel a été le prestige de Schleicher pour avoir simplement essayé de dire quelque chose de général sur la langue, qu'il semble que ce soit une figure hors pair encore aujourd'hui dans l'histoire des études linguistiques, et qu'on voit des linguistes prendre des airs comiquement graves, lorsqu'il est question de cette grande figure. [...] Par tout ce que

2° Chacune de ces innovations s'accomplit sur une surface déterminée, a son aire distincte. De deux choses l'une : ou bien l'aire d'innovation couvre tout le territoire, et elle ne crée aucune différence dialectale (c'est le cas le plus rare) : ou bien, comme il arrive ordinairement, la transformation n'atteint qu'une portion du domaine, chaque fait dialectal ayant son aire spéciale. Ce que nous disons des changements phonétiques doit s'entendre de n'importe quelle innovation. Si par exemple une partie du territoire est affectée du changement de a en e [...], il se peut qu'un changement de s en z se produise sur ce même territoire, mais dans d'autres limites [...] et c'est l'existence de ces aires distinctes qui explique la diversité des parlers sur tous les points du domaine d'une langue, quand elle est abandonnée à son évolution naturelle. Ces aires ne peuvent pas être prévues ; rien ne permet de déterminer d'avance leur étendue, on doit se borner à les constater. [...]

Que doit-il résulter de l'ensemble de ces phénomènes ? Si à un moment donné une même langue règne sur toute l'étendue d'un territoire, au bout de cinq ou dix siècles les habitants de deux points extrêmes ne s'entendront probablement plus : en revanche ceux d'un point quelconque continueront à comprendre le parler des régions avoisinantes. Un voyageur traversant ce pays d'un bout à l'autre ne constaterait, de localité en localité, que des variétés dialectales très minimes : mais ces différences s'accumulant à mesure qu'il avance, il finirait par rencontrer une langue inintelligible pour les habitants de la région d'où il serait parti.

[...]
L'idée qu'on se fait couramment des dialectes est tout autre. On se les représente comme des types linguistiques parfaitement déterminés, circonscrits dans tous les sens et couvrant sur la carte des territoires juxtaposés et distincts. [...] Mais les transformations dialectales naturelles aboutissent à un résultat tout différent. Dès qu'on s'est mis à étudier chaque phénomène en lui-même et à déterminer son aire d'extension, il a bien fallu substituer à l'ancienne notion [...] une autre, qu'on peut définir comme suit : il n'y a que des caractères dialectaux, il n'y a pas de dialectes naturels : ou, ce qui revient au même : il y a autant de dialectes que de lieux.

Voilà pour les *dialectes*. En va-t-il différemment pour les *langues* ? Le problème est d'abord, selon Saussure, qui associe seulement l'idée de langue à celle de territoire continu, qu'il est difficile de dire en quoi consiste la différence entre une langue et un dialecte. On y constate les mêmes faits qu'avec les dialectes, mais à une plus grande échelle :

Dans les conditions idéales que nous avons supposées, on ne peut pas plus établir de frontières entre langues parentes qu'entre dialectes ; l'étendue du territoire est indifférente. [...] Il est impossible de tracer une ligne de démarcation entre l'allemand et le hollandais, entre le français et l'italien. Il y a des points extrêmes où l'on dira avec assurance : "Ici règne le français, ici l'italien" ; mais dès qu'on entre dans les régions intermédiaires, on voit cette distinction s'effacer [...]

Quant aux "passages brusques" d'une langue à l'autre (lorsqu'on franchit une frontière), ils viendraient de circonstances externes, comme des déplacements de populations, qui auraient ainsi empêché les transitions de subsister.

la métaphore organique

Darwin et Schleicher: la stabilité des espèces

problème du continu et de la différence des langues lié à réflexion sur l'histoire caractère phénoménal de la stabilité des espèces. De D à S ⇒ idée de transformation
Tort (introduction à Schleicher), 22: Charles Lyell (géologue) = exemple d'un retour des sciences de la nature en linguistique. *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie et remarques sur les théories relatives à l'origine des espèces par variation*. Les intuitions "populaires" de la stabilité des langues et des espèces sont du même ordre. Le fait qu'il n'y ait pas d'élément intermédiaire ne signifie pas qu'il n'y ait pas transmutation continue. (21): Darwin : impossibilité de tirer une ligne de démarcation stricte entre les espèces et les sous-espèces., etc. "la série éveille l'idée d'une continue et véritable transition." (Tort ou Darwin ?) ∅ problème abordé par les grammairiens au début du siècle (Gilliéron). Aussi Guillaume, qui cite fréquemment la phrase de Leibniz sur l'écuyer tranchant. Retrouver le continu sous le discret. Continu qui est inapparent et que révèle une généalogie.
Tort, 22 ∃ réflexion générale à l'époque de Lyell et de Darwin sur la démarcation. Selon Darwin, il est impossible de tirer une stricte démarcation entre espèces/sous-espèces, etc. "La série éveille l'idée d'une continue et véritable transition." L'intuition populaire de la stabilité des langues serait du même

nous pouvons contrôler, il est apparent que c'était la plus complète médiocrité (ce qui n'exclut pas les prétentions.)" (Cit. par De Mauro, *op. cit.* : 413. Qq pass. ont été restitués). J'ignore ce qui pousse l'Helvétie à une haine du Germain qui semble n'avoir rien à envier à celle de nos Gaulois.

ordre que celle que nous avons des espèces. Sur la limite entre les langues, voir d'ailleurs Meillet et Gilliéron.

Peut-être que ce qu'on découvre au XIX^{ème} siècle, c'est aussi le continu. À côté de l'obstacle conceptuel que pose la formalisation du continu, il y a le problème de la continuité dans l'ordre empirique. Les langues et les espèces se transforment.

(Humboldt, *lettre à Rémusat*, 133-135 : Prudence dit H avec les métaphores sur l'enfance des langues. Remarque que, quels que soient les changements à travers les siècles le véritable système grammatical et lexical —sa structure en général —restent identiques. Lorsqu'il y a changement ⇒ origine d'une nouvelle langue. Maturité d'une langue est la période durant laquelle elle ne change plus essentiellement. ∅ cf. Guillaume.

usage de la métaphore organique

organisme ⇒ structure, espace préthéorique

Schleicher, par le biais d'une métaphorique organiciste — La langue est conçue comme un être vivant.

Concevoir la langue comme organisme permettait d'aménager une sorte d'espace pré-théorique, dans lequel les faits étaient appréhendés comme des entités matérielles. Autrement dit, en empruntant un référentiel à un autre espace du savoir que son champ propre, la linguistique de l'époque s'est donc donné tout à la fois une organisation conceptuelle et une certaine matérialité figurative.

la transformation des langues

biologie permet de penser la transformation des langues.

Br1882,286. Derrière lois générales, ∃ lois plus spéciales. évoque "lois organiques". S'autorisent d'une comparaison biologique. grandes lois de la nature/lois plus spéciales qui concernent les classes, les espèces, etc. "De même, la division de la langue mère en tant d'idiomes et de dialectes n'est pas l'œuvre d'un morcellement aveugle, mais le produit d'une lente et régulière évolution." → "aveugle" est une allusion ? le texte est de 1867, donc avant le texte d'Osthoff. Quant à lente et régulière évolution, ça fait écho peut-être à l'opposition entre modèle discontinuiste de Cuvier et modèle continuiste (Lamarck et Darwin). Principe qu'il n'y a pas de discontinuité réelle, mais seulement des évolutions constantes et progressives oblige à repenser le statut de l'ig, dont le fonctionnement ne peut pas avoir été dans ce cas différent de celui des langues modernes. Importance de la formulation vitaliste ne signifie pas qu'on prenne les métaphores à la lettre, mais simplement que le discours biologique est un support conceptuel. métaphore biologique permet de penser l'histoire.

atavisme

général

langue comme structure organisée, ce qui n'est pas entièrement trivial.

Cela dit, le référentiel en question excède assez largement cette image, et je m'intéresserai pour ma part à un autre aspect: le problème du continu et les apories liées à la question de l'évolution.

Comme vous le savez la question du caractère continu ou discontinu des espèces est une question qui a beaucoup occupé le dix-neuvième. Les thèses fixistes n'ont pas été balayées d'un coup. Elles n'ont pas été invalidées par le remplacement de la théorie des révolutions du globe par celle des causes actuelles (cf. Geoffroy Saint-Hilaire). Je ne peux reprendre le détail. Toujours est-il que certaines questions sont restées pendantes, notamment l'absence de formes intermédiaires, et aussi ce qu'on appelle les anomalies régressives, soit ce que T. Ribot (1890, *l'hérédité psychologique*) théoriserait sous le nom d'atavisme ou d'hérédité en retour. (très connu: Zola).

définie comme "l'ensemble des caractères et des propriétés de la masse vivante initiale qui est le point de départ d'un nouvel être"

prbm d'actualité à l'époque. Tourne autour de hérédité/éducation, caractères transmis/caractères acquis. hypothèse lamarckienne d'une transmissibilité des caractères acquis reste à l'ordre du jour. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle il se trouve des théoriciens pour défendre l'idée que des mutilations rituelles puissent devenir héréditaire.

principal théoricien : Théodule Ribot, *l'hérédité, étude psychologique sur ses phénomènes, ses causes, ses conséquences*. 1873.

travail de Ribot = taxinomie des formes. donne existence à qc qui ne va de soi dans un modèle linéaire de l'histoire : hérédité en retour. atavisme permet de donner un lieu conceptuel à un phénomène.

1839- ?. prof de psychologie expérimentale à la Sorbonne puis au collège de France à partir de 1888. directeur de la *revue philosophique* qu'il a fondée en 1876.

Je ne m'attarde sur les métaphores des langues mères et des langues filles, pour consacrer quelques remarques à un problème précis, celui de l'hérédité, tel qu'elle est théorisée notamment par T. Ribot [*l'hérédité, étude psychologique sur ses phénomènes, ses causes, ses conséquences*. 1873], à qui on doit notamment la notion d'atavisme ou hérédité en retour, définie comme la "tendance des êtres vivants à retourner à un type ancestral dont les générations intermédiaires se sont écartées". Cette notion servait à expliquer la réapparition de caractères anciens chez des individus modernes. Le lien entre hérédité et éducation est alors d'actualité, tout comme la thèse lamarckienne d'une transmissibilité des caractères acquis. Le travail de Ribot aborde donc également les rapports entre caractères transmis et caractère acquis.

[Il faudra attendre Weizmann et les néodarwiniens pour que la question de la transmissibilité des caractères acquis reçoive enfin une réponse négative]

Weismann et les néo-darwiniens rejettent.

August Weismann 1834- ? biologiste allemand. Prof à Freiburg à partir de 1868. considéré comme aboutissement de la théorie des gemmules de Darwin. théorie est passée par deux étapes, celle des plasmas ancestraux, celle des déterminants. Quasi totalité des travaux de la première phase est traduite en français dès la fin du XIX^{ème} siècle. 1892 *Essai sur l'hérédité et la sélection naturelle*. Pour la seconde phase, principal ouvrage de W : *Das Keimplasma, eine Theorie der Vererbung*. La théorie des déterminants de W repose sur l'hypothèse de l'existence de biophores, particules représentatives des caractères individuels, qui se trouveraient dans le noyau des cellules. D'où elles émigrent vers le protoplasma pour lui donner ses caractères propres. Selon W, l'hérédité s'explique par le fait que tous les biophores de l'individu se trouvent réunis dans le noyau des cellules sexuelles. Selon W, les biophores déterminatifs d'une cellule sont réunis dans le plasma germinatif en un groupe indestructible qui est le *déterminant* de la cellule considérée (en assurera le caractère héréditaire). De même tous les déterminants des cellules d'un organe sont réunis en un groupe de second ordre, qui est le déterminant de l'organe ou IDE, etc. C'est cette théorie qui a amené W à nier l'hérédité des caractères acquis.

chez les linguistes

question d'époque. Question de la transmissibilité des caractères acquis est une question scientifique à la date.

VH langue transmise et langue apprise.

VH archaïsme et atavisme que la linguistique constate au même titre que la biologie. → que signifie le mot atavisme ? technique ou déictique. est-ce que ça a une incidence sur le travail de description ? notion d'hérédité en retour. → juxtapose deux types explicatifs : social moderne et □ "atavisme"

La théorie de l'hérédité fournit également un étayage analogique à la taxinomie linguistique¹¹.

Bref, la taxinomie opérée par Ribot donne un statut et un emplacement logique à quelque chose qui ne va pas de soi dans un modèle linéaire de l'histoire: "l'hérédité en retour".

Or il se trouve que la linguistique se doit d'être historique tout en théorisant des similitudes typologiques entre le sanskrit du premier millénaire, le grec du IV^{ème} siècle et le lithuanien ou le slave moderne. Un modèle linéaire convient d'autant moins qu'on peut retrouver à date récente des traits typologiques archaïques (l'augment en grec). Le concept d'atavisme permet de pourvoir d'un lieu taxinomique à ce genre de phénomènes.

Tout cela est exprimé littéralement chez V. Henry qui distingue entre *langue apprise* et *langue transmise* (c'est-à-dire littéralement caractères acquis et caractères transmis), qui voit bien entendu dans l'augment du grec un phénomène d'atavisme, faisant "revivre dans un idiome une forme entièrement perdue par tous ses congénères". Etc. etc. Plus encore que pour l'intelligence des masses chez Bréal, l'hésitation sur le contenu substantiel de cette analogie est patente.

A quoi bon dira-t-on cette notion d'atavisme, qui véhiculait de surcroît une conception de l'hérédité déjà périmée à l'époque? Il serait inexact me semble-t-il de ne voir là que la caution idéologique d'un savoir supposé dominant. Ce qui est emprunté, c'est manifestement la forme d'une taxinomie.

VH1883, 6 évoque la désuétude, phén qui n'est souvent pas explicable, mais qui n'est saisissable que dans ses manifestations. et un phénomène inverse (8) : archaïsme et atavisme "que la linguistique

¹¹ [Connues ou non les lois génétiques de Mendel (1865) ne sont pas sollicitées.]

constate au même titre que la biologie". → valeur de ce terme? métaphore? → voir tout le texte. L'atavisme est dit VH un critérium précieux pour la recherche des origines. → VH mentionne l'augment qui a persisté en sanskrit, à tendu à se perdre puis est rené en grec. → difficile de savoir si VH donne au mot atavisme sa signification technique ou lui donne simplement le sens de "persistance d'un caractère" ici. Mais suite donne bien le sens de la biologie. Atavisme devient embarrassant quand "fait revivre dans un idiome une forme entièrement perdue par tous ses congénères; car alors ce vestige de la pureté antique peut fort bien passer pour une anomalie accidentelle."

Hérédité en retour clairement formulée.9: le descendant conserve-t-il de manière invisible des traits qu'il transmet à sa postérité? "la langue, en tant qu'organisme vivant, est-elle soumise aux lois communes... de l'hérédité physiologique? → en propose immédiatement une reformulation: est-ce simplement un procédé grammatical oublié de la langue courante et maintenu dans un patois qui est tout à coup remis en lumière par l'expansion de la tribu? → ne tranche pas (10) renaissance d'une forme grammaticale oubliée viendrait de ce type de phénomène, mais reproduction d'un type phonétique ancestral viendrait de l'atavisme. (voir le texte exact). "mais ce n'est pas le lieu d'agiter cette délicate question, qui touche de trop près à la métaphysique pour qu'on puisse se flatter de la voir si tôt résolue." → j'ai l'impression que la théorie de l'hérédité fournit effectivement une sorte d'étayage. mais de quel type? La linguistique n'a pas besoin de cela. il y a un héritage métaphorique bien sûr. L'emploi d'un vocabulaire : langue mère, langue fille, organisme, cautionne implicitement qu'on poursuive l'analogie. similitude des questionnements construit sentiment d'appartenance à une époque et renforce la légitimité de ces questionnements? Notion d'épistémè risque d'avoir quelque chose de métaphysique. Pour qu'il y ait épistémè faut sans doute qu'il y ait conscience de tels rapprochements. L'épistémè serait en partie constituée de ces renvois. qui produisent une sorte de feed-back positif dans le questionnement. Place du méta-discours dans ce cas.

essayer de préciser cet étayage. ce qui est emprunté ce ne serait pas la caution idéologique du savoir constitué ou momentanément dominant. mais la forme des énoncés de ce savoir. Travail de Ribot est une taxinomie des formes (faut voir ce texte en détail) donne une existence conceptuelle à quelque chose qui ne va pas de soi dans un modèle linéaire de l'histoire (lui donne un nom et une place : l'hérédité en retour). la grammaire comparée en devenant vraiment historique ne peut rapprocher joyeusement le sanskrit du premier millénaire, le grec du IV^{ème} siècle et le lithuanien ou le slave. Modèle familial ne suffit pas non plus. L'atavisme permet de désigner un phénomène et de le placer dans une taxinomie.

il y a l'approche plus darwinienne (néolamarquiens) d'un V. Henry, lequel accorde une place centrale aux erreurs des sujets parlants: le sujet parlant croit répéter correctement ce qu'il a entendu, mais il se trompe. Se produisent aussi des phénomènes d'étymologie populaire. Toute langue dit V.H est par rapport à celles l'ont précédé un tissu de barbarismes. Est qualifiée de monstre ce que la langue n'a pas légitimé. Ce sont les erreurs dans la transmission qui produisent l'évolution du système, et "tout se passe comme si une volonté consciente s'appliquait d'âge en âge à le perfectionner" (*Antinomies...*, 34). Le parallélisme des formulations est flagrant¹².

l'autotélie des organismes

Gilliéron

La forme de finalité convoquée par Gilliéron est empruntée au caractère autotélique des organismes vivants : l'intégrité de l'idiome connaît des accidents (bilinguisme, accidents phonétiques, etc.). Tombé "malade", l'organisme répare ses blessures et rétablit ainsi son intégrité. Compte tenu de l'appareillage métaphorique adopté, l'hypothèse sur le devenir de la langue est un peu plus forte que si le référentiel avait été de type mécanique (il s'agirait dans ce cas d'un "retour à l'équilibre") ; mais on reste cependant loin de toute forme de téléologie.

dialectologie

espace pour penser les dialectes

¹² [Comme par hasard le brûlot antigénétique de Kupiec et Sonigo réclament un retour à Darwin]

Gilliéron problème ≠ dialecte, mais espace.

→ tout cela porte sur une notion qu'on ne rencontre pas, ou certainement pas de manière centrale chez G. Pour qui la question n'est pas de définir ou de déclarer l'impossibilité de définir un dialecte. ce n'est pas l'isoglosse qui l'intéresse mais les espaces. espace non pas d'un dialecte, mais d'un mot par rapport à l'espace d'un autre mot. → voir ce qu'est le système chez les dialectologues, et ce qu'est le système chez Gilliéron. G ne se dit pas dialectologue, ou en tout cas se démarque d'eux (à propos de l'homonymie par ex.) → essayer de préciser. en partant de l'atlas. atlas fournit une série de points dont les ressemblances et les divergences permettent de tracer des aires. Mais les aires sont celles d'un terme et non d'un dialecte. les bizarreries dans la répartition des termes servent de révélateurs. espace concret du territoire pour penser l'espace linguistique
notion de couche. géographie permet de penser la stratification chronologique. impossible avec la seule phonétique
voc militaire. → statut de cette métaphore? rôle dynamique plus espace.
serrare ne peut être apparu en 5 endroits différents ⇒ problèmes géographiques font apparaître des couches différentes.
espace: délimitation réciproque des rapports structuraux.

géographie: substrat non homogène

mélange constitutif du patois.
système est aussi bien celui des lexèmes d'une seule langue que celui constitué par plusieurs patois réunis.

local/global

on part d'oppositions ponctuelles qui constituent peu à peu un réseau
perspective diachronique et dynamique
∃ des stades (patois vivants, français populaire, etc.)
création peu à peu. à partir d'éléments ponctuels.

géographie et géologie linguistique

331 critique de Herzog contre les métaphores de l'école de Gilliéron. réponse Spitzer: des personnifications comme "le langage", des expressions empruntées à la géologie comme "couche" sont comprises par quiconque a lu les *Prinzipien* de H.P comme de simples images.

337 Gauchat montrerait avec des documents en opposant les données concernant -l- et l- dans le Bagnolais, ce que suivait Gilliéron, cad le développement phonétique non linéaire en un point précis. Le terme de *régression* chez Gauchat présuppose le retour à un état antérieur. Spitzer préfère parler de saut phonétique par opposition à développement phonétique, mutation phonétique, qc comme ce qu'en français on appelle *aberration linguistique*.

Spitzer dresse panorama de la géographie linguistique. voir réf. à Gilliéron. évoque Jud. 344, qui utilise *Wortrelikte*, expression géologique dit Spitzer.

Jordan, "Der heutige Stand der romanischen Sprachwissenschaft", *Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft, Festschrift für Willhem Streitberg*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, p.596→ évoque l'atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont, réalise le projet philosophique de Voßler selon Jordan. "Ce travail nous a montré comment la méthode historique simplifiait l'image qu'elle donne de la langue, et en conséquence la faussait partiellement, en comparaison de la réalité qui est si extraordinairement compliquée. L'atlas nous conduit en quelque sorte dans l'atelier de la langue vivante, nous assistons à son travail difficile et pénible: dans l'atlas se trouvent contenus les résultats d'une expérience linguistique hautement intéressante en soi et notamment par les perspectives qu'elle ouvre. En juxtaposant et en superposant des domaines d'extension de plusieurs phénomènes linguistiques, Gilliéron peut reconstruire des états de langue plus anciens —la géographie linguistique se transforme alors en géologie linguistique — ou en montrant que deux phénomènes linguistiques possèdent la même aire, il peut montrer le conditionnement de l'un par l'autre — et ainsi indiquer de nouvelles relations à l'histoire du langage.

critique de la généalogie

remise en cause de la parenté

ressemblance acquise

Chez Darwin comme chez Schleicher, une fois que des espèces (ou des langues) se sont détachées du tronc commun, elle ne peuvent plus avoir de ressemblances en dehors de celles dont elles ont hérité : nulle similitude ne peut être acquise. C'est l'inverse qui se passe chez Berg : si les baleines ressemblent tant aux poissons, alors qu'elles ne leur sont pas apparentées, c'est parce qu'elles ont acquis des similitudes avec ces derniers en vivant dans le même milieu qu'eux. Il faut se garder, pourtant, d'y voir un nouvel avatar du déterminisme ou de la théorie des climats : Berg insiste sur le fait qu'il y a des prédispositions (*predraspolozhenija*) à une évolution prédéterminée (*predopredelennaja*) :

→ voir pour Darwin. pas sûr que acquis ne puisse devenir héréditaire.

notion d'affinité

Sériot autour de la notion de *Sprachbund*
affinité/parenté

Il semble que c'est chez A. Pott, en 1859, qu'est pour la première fois, et de façon explicite, opposée l'affinité (*Affinität*) à la parenté génétique (*Sprachkonsanguinität*) (18). Il envisage l'affinité des langues comme le résultat de l'emprunt d'éléments étrangers. L'accent est ainsi mis sur l'hybridation et le mélange des langues, première brèche dans le modèle strictement organiciste de la langue, mais qui ne remet pas en question la grande métaphore biologique. C'est également par le biais d'une réflexion sur l'hybridation que H. Schuchardt refuse, lui, toute opposition entre affinité et parenté (*elementar Sprachverwandschaft* et *Urverwandschaft*) (19), puisque pour lui toutes les langues sont le produit d'un mélange. C'est le thème de l'hybridation généralisée, qu'on va retrouver aussi bien chez Baudouin de Courtenay que chez Scherba. Cela revient à l'effacement des limites entre les langues, cf. le néo-linguiste italien M. Bartoli (proposition 20, 1928) : n'importe quoi peut être emprunté (20).

Pour Jakobson les affinités sont des ressemblances indépendantes de la parenté génétique, elles ne relèvent pas non plus de la typologie (23). Elles sont non pas héritées, mais acquises, par contact spatial, par convergence. Une affinité n'est donc pas un état, c'est quelque chose qui se produit, un processus dynamique. Cette dynamique repose sur un principe préformationniste : ce n'est pas par adaptation que les langues convergent, c'est par déploiement de rudiments déjà là, en elles.

Jakobson s'oppose ici sans le nommer à Meillet qui, dans "Convergence des développements linguistiques" (1918), posait que les ressemblances, ou concordances, ne peuvent apparaître qu'à l'intérieur d'une même famille génétique de langues.

Chez Meillet, causalité à la fois "sociale" et interne du changement, uniquement dans une même famille de langues, chez Jakobson, évolution téléologique, convergence par affinités entre des langues même non apparentées.

équivalence parenté/mixité

SDSI105 fait mentionné par Miklosich (1848) puis Brugmann (1876): réduction très tôt du pronom réfléchi général à la troisième personne (sauf slave et baltique). Par ailleurs, et récemment, il est arrivé (roman et germanique) que le pronom de troisième personne s'étende occasionnellement à la première et à la seconde. *Wir freuen sich* qui s'entend sur le Rhin ne peut être un slavisme, dit Miklosich. → commentaire de S: un fait n'exclut pas l'autre. il y a des cas où le phénomène est autochtone, d'autres où il provient du slave. Et encore des cas où soit il faut opter pour les deux aspects à la fois, soit impossible de décider. Et là où il n'est pas question d'évoquer une influence slave, il nous faut à nouveau admettre une double origine à cet emploi, l'une selon laquelle il ne s'agit que du son, et l'une selon laquelle il s'agit du concept. → origine même est double. On aboutit à un résultat qui est du point de vue idiolectal homogène. Mais dont le fondement est hétérogène. autre exemple avec l'adjectif possessif qui en bavarois ne connaît plus l'opposition *mas./fém.* ≠ évidemment pas dit S une survivance indo-européenne. est récent et peut s'être développé de manière autonome → il n'y a pas de différence structurelle entre le résultat d'une évolution interne et celui de la mixité linguistique. (cela S le dit expressément..

ondes/généalogie

représentation de l'apparement n'est plus perçu comme quelque chose de global. Si ∃ seulement des traits, ∄ centre, de

SAIII241 travaux de Gaston Paris s'inspireraient de la théorie des ondes de Johannes Schmidt. modèle généalogique de Schleicher est abandonné. On postule avec la dialectologie idée d'un fractionnement sur place et une propagation des traits (non des dialectes) sous l'effet de forces sociales. → Engler associe cela à la dialectologie. Et prend comme réf. une citation de G. Paris dans "les parlers de France", qui fait réf. à la "loi" de Meyer "dans une masse linguistique de même origine que la nôtre, il n'y a réellement pas de dialectes; il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons diverses." → le point de départ de la citation (l'apologue du paysan qui se déplace d'une région à l'autre) est analogue aux réflexions de Meillet sur le continu. Et c'est un topos fondamental de la réflexion linguistique de l'époque. En substance comment constituer une limite empirique? Engler souligne que la géographie linguistique supprime la notion de dialecte au profit de l'interpénétration des traits linguistiques.

Meyer "lorsque nous groupons les variétés locales du parler roman (les dialectes pour parler comme tout le monde), nous nous permettons tout d'abord de créer (dans notre imagination) des individus que la nature ne nous fournit point du tout, puisque ces variétés locales, ces dialectes, se fondent les uns dans les autres sans qu'on puisse voir nettement où l'un commence, où l'autre finit."

Même discours chez Saussure. (SAIII242,243) pas d'unité discrètes non plus sur l'axe temporel. On ne peut dire où cesse le latin et où commence le français. le français est le latin. Le latin de Paris au X^e siècle. → Engler attribue cela à G. Paris (voir réf. à sa propre biblio.) → OK mais on trouve aussi la même idée chez V. Henry : le français est du latin. Engler souligne que les mêmes notions de propagation géographique ébranlent la croyance en la nature organique du langage.

Br1868, XXXVIII "la vue fondamentale de la philologie comparative, c'est que les langues ont un développement continu dont il faut renouer la chaîne pour comprendre les faits qu'on rencontre à un moment donné de leur histoire. L'erreur de l'ancienne méthode grammaticale est de croire qu'un idiome forme un tout achevé en soi, qui s'explique par lui-même."

à elle seule, l'image du continu, ou du sorite, n'impose le référentiel biologique. J. Schmidt (*Über die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*, Weimar 1872), par exemple utilise une métaphore physique, celle de l'onde, en présentant les changements linguistiques comme des phénomènes qui s'étendent et interfèrent comme les ondes provoquées par des jets de pierre. Vous retrouvez au passage l'interférence des enchaînements causaux déjà évoquée. Cela dit, cette analogie est purement spatiale et ne résout pas de manière satisfaisante le problème de la temporalité. C'est ici qu'on va voir à quoi peuvent servir Darwin ou T. Ribot.

théorie des ondes chez Schmidt et Meyer, en France G. Paris. fractionnement sur place des traits. pas de dialecte. /Ascoli.

→ Engler place la théorie des ondes de Schmidt à la base de tous les développements de la géographie linguistique. *Über die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*, Weimar 1872, qui pose à la place des rapports généalogiques entre langues l'idée d'innovations surgissant, s'étendant et s'entrecroisant à partir de centres linguistiques différents comme des ondes provoquées par des jets de pierre. Une idée semblable avait été défendue par Schuchardt en 1868. Le trait final aurait été tiré sur les lois phonétique par Jaberg 1908 dans sa *Sprachgeographie*

une citation de G. Paris dans "les parlers de France", qui fait réf. à la "loi" de Meyer "dans une masse linguistique de même origine que la nôtre, il n'y a réellement pas de dialectes; il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons diverses." → le point de départ de la citation (l'apologue du paysan qui se déplace d'une région à l'autre) est analogue aux réflexions de Meillet sur le continu.

langue n'est pas seulement résultat d'évolution diachroniques dans un parler, mais multitude de facteurs, y compris géographique. Engler oppose vue macroscopique (phonétique) au "fourmillement de faits microscopiques réels"

Jaberg 1908 dans sa *Sprachgeographie*

thèse Sch sur le vocalisme du latin vulgaire, où aborde le changement *Abänderung* géographique des dialectes, avec un système d'ondes qui se croisent. Puis rappelle son mémoire *Probevorlesung*.

Ueber das Verwandtschaftsverhältnis der romanischen Sprachen (1870). Dans lequel essaie de montrer impossibilité de les classer véritablement et attaque ouvertement l'image de l'arbre généalogique. Si la généalogie est une condition nécessaire pour la classification, cette dernière n'est pas une conséquence nécessaire de la généalogie. Il faut mettre en place la théorie du croisement des langues *Sprachkreuzung*. Il n'y a pas seulement des formes intermédiaires fermées sur elles-mêmes. mais aussi des transitions progressives vers le mélange. De telle sorte qu'aucun dialecte n'échappe totalement à ce processus.

rhizome

→ ajoute qu'il n'est pas possible que deux dialectes (variétés de langues) se soient d'abord développés indépendamment pour ensuite s'influencer après leur achèvement. Cet échange réciproque, qu'on ne peut encore appeler mélange, a commencé en même temps que la divergence. "Il faut donc relier entre eux les branches et les rameaux de l'arbre généalogique par d'innombrables lignes horizontales." → évoque N Caix (1872) et la métaphore des ondes chez Schmidt. ID Paul Meyer, qui dit-il a insisté de manière répétée sur le fait qu'il "n'y a pas de frontière de dialectes, mais seulement entre des phénomènes particuliers." Sur cette base, on peut dit S remplacer les anciennes cartes linguistiques par des séries de cartes. "Le mélange, dirai-je, est présent même lorsqu'il y a continuité spatiale constante, simplement il est particulièrement intensif et compliqué."

le problème du mélange

le noyau morpho-syntaxique

développement parallèle et parenté élémentaire

Schuchardt 1976 (248) ∃ parenté qui n'est pas d'ordre historique. Unité qui repose non dans la langue achevée, mais derrière elle dans une disposition spirituelle générale. Cette parenté "élémentaire" est le plus visible entre des langues sans parenté historique, ni contact. S prend l'exemple de l'article défini dont on ne sait pas dit-il où il est né spontanément et où il a été emprunté. On peut supposer que l'article hongrois est dû à une influence du hongrois. De manière générale y compris lorsqu'un emprunt est indubitable, nous pouvons penser que celui-ci a été stimulé par une tendance interne (250). Un phénomène très particulier peut très bien être répandu sur plusieurs langues sans que la cause de cette correspondance soit visible. La large diffusion d'un phénomène est le symptôme d'une parenté élémentaire. Il faut alors chercher une explication qui soit satisfaisante pour toutes les langues. (260): développement des langues : divergence, convergence, parenté élémentaire (développement parallèle)

8: il est recommandé de commencer par analyser et expliquer la parenté entre deux langues en se basant sur des faits particuliers. ∃ deux parentés (qu'il s'agisse de forme interne ou externe) une parenté élémentaire et une parenté historique. On pourrait remplacer la première expression par celle d'affinité dit S.

9 la correspondance de forme interne entre deux ou plusieurs langues repose pour l'essentiel sur une parenté élémentaire. En elle-même elle ne prouve aucune parenté historique. → apparemment notion de parenté élémentaire préfigure celle d'alliance de langues chez Troubetzkoy. (puisque S parle par ailleurs d'affinité.) faudra voir le texte sur Elementarverwandt... → prend ensuite 10 "un des problèmes les plus intéressants, celui de l'article". S mentionne Schütte qui considère que développement de l'article exprime un progrès culturel. S apparemment d'accord.

28 "s'agit de s'entendre sur le sens de parenté linguistique, dit S. C'est l'une de ces nombreuses expressions (comme par ex. lois phonétiques) qui ont été jadis établies passablement sans scrupule, et pour lesquels c'est à ceux qui sont venus plus tard qu'a incombé le poids de la preuve." c'est l'une des questions les plus embrouillées de la linguistique dit S. risque fréquent de tomber dans la pétition de principe. "Il m'a paru opportun d'établir d'abord la parenté de faits particuliers entre les langues, et de fonder là dessus la parenté entre des langues entières — en règle générale on fait l'inverse."

Comment évaluer cette parenté? demande S. il est d'usage de considérer que c'est dans la grammaire (non le lexique) que se trouvent les traits les plus essentiels d'une langue. sont les os, lexicque fournit la chair. Et les nerfs demande S ? ils auraient leurs correspondants dans les formes internes (→ S emploie en principe formes internes au pluriel, ce qui n'est pas si courant. ⇒ 7 une forme, avec un centre, mais des formes.)

28 suite : mais celles-ci ne prouvent qu'une parenté élémentaire, pas une parenté généalogique. Si d'autre part on favorise (du côté des formes externes) les formes grammaticales plutôt que lexicales, ce n'est justifié par aucune opposition. → voir texte. deux arguments : ce qui est visible dans la grammaire se trouve dans le lexique, le critère grammatical n'est pas fiable (sujet à évolution — comme le français, dans certaines langues manque totalement). → conclusion de S: finalement on se trouve devant la question: est-ce que la parenté linguistique correspond à une réalité objective? les activités ne sont liées entre elles que par l'être en activité, la langue par celui qui la parle.

BS9 la correspondance de forme interne entre deux ou plusieurs langues repose pour l'essentiel sur *une parenté élémentaire*. En elle-même elle ne prouve aucune parenté historique. → apparemment notion de parenté élémentaire préfigure celle d'alliance de langues chez Troubetzkoy. (puisqu'il parle par ailleurs d'*affinité*.) faudra voir le texte sur *Elementarverwandt...* → prend ensuite 10 "un des problèmes les plus intéressants, celui de l'article". S mentionne Schütte qui considère que développement de l'article exprime un progrès culturel. S apparemment d'accord.

le noyau de la langue

VH influence d'une langue sur l'autre peut aussi atteindre la structure grammaticale ≠ Guillaume par ex. ou Schlegel.

idem Schuchardt

Meillet, "Le développement des langues", *Continu et discontinu*, 123-131. (123): le vocabulaire d'une langue peut varier considérablement. En revanche sa structure phonique et sa structure morphologique sont très stables. "Malgré beaucoup de changements de détail, un type grammatical peut persister ... à travers les siècles."

LHLG72 place de l'individu et de l'imitation? invention individuelle ne porterait que sur les tours de phrase et le vocabulaire. Mais ce sont les parties où \nexists convergence. / phonétique et morphologie.

noyau morphosyntaxique

8 récuse l'idée qu'on ne peut avoir un affixe d'une langue associé à la racine d'un mot d'une autre langue. Fournit exemples. Aussi bien à l'intérieur des langues qu'entre elles, il peut y avoir permutation des flexions. Exemples qui récuseraient dit S l'affirmation non fondée que des mélanges flexionnels ne seraient pas viables. 9: conclusion: Je crois qu'en face de tels témoignages, aucun esprit non prévenu ne pourra encore considérer le mélange de grammaires différentes comme impossible." → cite également Hasdeu, qui a pris parti contre l'ancienne façon de voir dit-il. ⇒ rejet de l'unité de la langue est peut-être moins isolé qu'il n'y paraît à la date. → suit question: est-ce que l'emprunt d'éléments formels se produit de la même façon que par ex noms et verbes? → voir texte. 10 autre question: faut-il considérer une langue qui a son lexique issu d'un côté et sa grammaire de l'autre comme appartenant à A ou à B? La plupart de temps on se décidera pour la seconde solution dans la mesure où la grammaire évolue moins vite que le lexique. Mais ce n'est pas sans exception dit S. Prend l'exemple du tzigane espagnol. qu'on peut considérer comme un espagnol avec un lexique tzigane. Mais il existe aussi des sédiments de la grammaire tzigane qui n'ont pas été absorbés par la grammaire espagnole. Conclusion S: une langue A peut passer progressivement par un mélange continu dans une langue très différente B. Les critères nous manquent totalement qui permettraient de répondre à la question de savoir s'il faut encore l'appeler A ou déjà l'appeler B à un moment donné du processus. En essayant de se faire une idée de phénomènes aussi compliqués et aussi nuancés et de les restituer, on perçoit de manière vivante toute la terminologie qui vise à mettre en place des oppositions que nous avons à notre disposition, s'approche peu de l'état de choses réel [*an den wirklichen Sachverhalt hinanreicht*].

92 cas d'influence sur l'ordre des mots. passage à la syntaxe dit HS. Une langue peut transformer totalement (umbilden) même ses organes fondamentaux à l'imitation d'une autre.

→ ensemble de ces pages tend à montrer que la syntaxe, cad ce qui est traditionnellement perçu comme le noyau dur de la langue, peut elle-même être atteinte par la mixité. → prend exemple de l'ordre des mots du type *Recht hat er*, qui semble le décalque de l'ordre slave. Id antéposition de la négation. voir autres ex. dans le texte. *te wszystkie rzeczy* décalqué en *diese alle Sachen*. → fournit toute une série de constructions qui reprennent la syntaxe polonaise ou tchèque et la décalquent en allemand. On pourra toujours dire que ceci est propre à des idiolectes et que l'allemand standard n'est pas atteint. En même temps suggère que \nexists une syntaxe homogène. Contamination peut atteindre la syntaxe elle-même. (structures différentes se retrouvent alors en concurrence?)

8 récuse l'idée qu'on ne peut avoir un affixe d'une langue associé à la racine d'un mot d'une autre langue. Fournit exemples. Aussi bien à l'intérieur des langues qu'entre elles, il peut y avoir permutation des flexions. Exemples qui récuseraient dit S l'affirmation non fondée que des mélanges flexionnels ne seraient pas viables. 9: conclusion: Je crois qu'en face de tels témoignages, aucun esprit non prévenu ne pourra encore considérer le mélange de grammaires différentes comme impossible." → cite également Hasdeu, qui a pris parti contre l'ancienne façon de voir dit-il. ⇒ rejet de l'unité de la langue est peut-être moins isolé qu'il n'y paraît à la date. → suit question: est-ce que l'emprunt d'éléments formels se produit de la même façon que par ex noms et verbes? → voir texte.

10 autre question: faut-il considérer une langue qui a son lexique issu d'un côté et sa grammaire de l'autre comme appartenant à A ou à B? La plupart de temps on se décidera pour la seconde solution dans la mesure où la grammaire évolue moins vite que le lexique. Mais ce n'est pas sans exception dit S. Prend l'exemple du tzigane espagnol. qu'on peut considérer comme un espagnol avec un lexique tzigane. Mais il existe aussi des sédiments de la grammaire tzigane qui n'ont pas été absorbé par la grammaire espagnole. Conclusion S: une langue A peut passer progressivement par un mélange continu dans une langue très différente B. Les critères nous manquent totalement qui permettraient de répondre à la question de savoir s'il faut encore l'appeler A ou déjà l'appeler B à un moment donné du processus. En essayant de se faire une idée de phénomènes aussi compliqués et aussi nuancés et de les restituer, on perçoit de manière vivante toute la terminologie qui vise à mettre en place des oppositions que nous avons à notre disposition, s'approche peu de l'état de choses réel [*an den wirklichen Sachverhalt heranreicht*].

SDSI 92 cas d'influence sur l'ordre des mots. passage à la syntaxe dit HS. Une langue peut transformer totalement (umbilden) même ses organes fondamentaux à l'imitation d'une autre.

SDSI 92id→ ensemble de ces pages tend à montrer que la syntaxe, cad ce qui est traditionnellement perçu comme le noyau dur de la langue, peut elle-même être atteinte par la mixité. → prend exemple de l'ordre des mots du type *Recht hat er*, qui semble le décalque de l'ordre slave. Id antéposition de la négation. voir autres ex. dans le texte. *te wszystkie rzeczy* décalqué en *diese alle Sachen*.

BS15 Les formes internes d'une langue passent facilement d'une langue dans une autre. emprunts du basque aux langues romanes. presque aussi facilement dans le domaine syntaxique que pour le vocabulaire.

19→ d'une certaine façon même si dit qu'∇ de frontières fixes, j'ai l'impression que pour S c'est le continu qui n'existe pas. Voir ce qu'il dit du caractère social de la langue qui interdit toute représentation continuiste. Il n'existe pas d'organisme. mais seulement des parentés d'éléments. continu comme artefact méthodologique. langue comme configuration spécifique mais instable de propriétés *élémentaires*. → alternative nominaliste pour la théorie du langage. différence par rapport à Meillet. Question du continu importante chez Meillet. mais formulée en termes traditionnels: comment le discontinu naît-il du continu? où passe l'isoglosse? si on ne peut situer l'isoglosse, alors il faut penser des phénomènes de centre (Paris/Rome) qui permettent de reconstituer des unités cad des discontinuités. par ailleurs Meillet maintient parenté génétique, idée d'une évolution des langues, ce qu'il appelle la grammaticalisation. S part du discontinu et de l'élémentaire.

LF différence entre *Mischsprache* et *Vermittlungssprache*. *Sprachmischung setzt immer Zweisprachlichkeit voraus*. Suppose large contact entre les deux langues et liens internes entre deux peuples, ce qui au contraire est peu favorable au développement d'une langue intermédiaire. Dans le cas d'une langue intermédiaire entre deux langues très différentes, il n'y en a toujours qu'une seule qui sert de base. Ce phénomène ne tient pas aux caractéristiques propres de l'une ou l'autre, mais à des facteurs externes purement conjoncturels. S estime du reste que c'est précisément la cohabitation constante des Arabes et des Européens en Espagne mozarabe qui a empêché la naissance d'une telle langue intermédiaire.

Meillet : les systèmes grammaticaux sont impénétrables l'un à l'autre. pas de langues mixtes. chaque langue constitue un système, et les sujets bilingues qui ont le choix entre deux langues ne mêlent pas ces deux langues." Il y a toujours un fond indigène et des emprunts. anglais = germanique.

on n'emprunte pas de forme grammaticale. seul mélange possible véritable est entre divers parlars d'une même langue.

transmis/acquis

opposition radicale entre ce qui est transmis et l'emprunt "qui ne repose pas sur une tradition continue". → notion de transmission continue sert finalement à maintenir notion de langue, et principe de délimitation.

"les membres de la nation qui parlait l'indo-européen ont fait prévaloir une langue bien définie sur un vaste domaine." impossible de mettre sur le même plan ce qui est indigène et ce qui est emprunté. (LHLG105) toujours même principe: phonétique et morphologie sont indigènes, voc peut être emprunté.

→ opposition lexique/grammaire sert de critère ultime pour maintenir la différence des langues.k

mélange des langues

changement et mélange

3 deux groupes de causes: dynamiques et substantielles. Changement soit produit par l'intervention de l'hétérogène (changement dans l'acception stricte du terme), soit intervention de l'homogène (dans ce cas *Mischung*)

corps inorganiques: physique/chimiques, organismes: sélection/croisement, langues: intervention des conditions de vie/ immixtion d'autres langues.

→ s'agit d'une analogie avec le monde organique ou inorganique. mais pas "organisme"

substrat?

4 langue peut ne pas être transmise, mais dispositions linguistiques: cas de l'Écossais né en Angleterre qui parle anglais avec accent écossais. → pose le problème (mais n'utilise pas la terminologie) du substrat. → formulation en particularités raciales indestructibles évoque plutôt théories de l'hérédité.

SDSI 63 remarques sur rapport musique et langage. impression que toutes les différences phonétiques linguistiques auraient leur source dans l'élément musical. → suit hypothèse du substrat phonétique émise par Zandonella en 1874. Selon lequel la physionomie acoustique des dialectes dépendrait essentiellement de différences rythmiques dans les substrats. Mais dit S les cas indiqués ne permettent pas de considérer comme une loi la persistance ethnographique du rythme.

mélange = règle

5 [Die Sprachmischung] ist nicht sowohl Ausnahme als Regel. Mit mehr Recht als Max Müller gesagt hat: "es gibt keine Mischsprache", werden wir sagen können: "es gibt keine völlig ungemischte Sprache." Chaque fois qu'il y a des groupes humains différents en contact, il y a mélange des langues, dit S.

6 La possibilité de mélanges n'a de limite d'aucun côté. Elle va jusqu'au maximum comme jusqu'au minimum de la différence de langue.

confond plus ou moins mélange et code switching. Définit la langue comme moyen de communication (cf. Bühler) et non comme système. ⇒ hypothèse sémiotique. par ailleurs s'agit de l'activité de parole et non du système de langue. → fournit un exemple polonais/allemand où les deux langues sont totalement mêlées. cas d'équivalence totale des deux langues dit HS (*Gleichberechtigung*).

Pas de limite fixe entre particule/mot/syntaxe. Ni entre lexique et morphologie

92 "Si on mesure que dans le détail l'étendue et le caractère de la substitution tout comme la participation active de la langue en question sont difficiles à déterminer, qu'en particulier des résultats équivalents doivent être rapportés à des conditions individuelles différentes, qu'ensuite entre le fragment de mot, le mot, la série de mots, il y a aussi peu de frontières strictes qu'entre les éléments matériels et les éléments formels, et qu'enfin tout est en liaison mutuelle avec tout, alors on comprendra qu'une véritable classification de l'ensemble de la documentation pour la mixité linguistique interne slavo-allemande et slavo-italienne est proprement impossible." Je considère la tendance à la systématisation pour une source d'erreur extrêmement riche dans l'étude des grands complexes de phénomènes. "Des types nous apparaissent il est vrai partout, mais ce ne sont justement des types que par nos conceptions a priori, ou par des circonstances externes, qui n'ont strictement rien à voir avec la chose elle-même. Les considérer comme les centres de domaines bien définis, nous n'avons pas le droit. On cherche toujours de préférence ce qui sépare que ce qui unit, alors que c'est pourtant sur ce dernier aspect que la compréhension du devenir repose."

organisme ⇒ clôture

→ claire association entre fermeture, organisme et lois. le tout associé ensuite à langue écrite. d'une part c'est le fruit de la taxinomie. travail empirique sur les parlers réels ne débouche pas sur des organismes mais sur des ensembles instables. d'autre part rend possible une autre théorie des idiomes. période intéressante car elle est en deçà de certains choix (à reformuler car ce n'est pas un choix délibéré) épistémologiques, qui ont ensuite engagé le travail scientifique pendant tout le XX^{ème} siècle. il était possible de développer une théorie empiriste, inductive des idiomes. lien ici entre métaphore organiciste et la conception de la langue comme ensemble fermé est clairement souligné par Schuchardt. préfigurera logiquement un des postulats les plus visibles, et pourtant les moins justifiés, du structuralisme standard.

système = fermé

vocabulaire, système phonologique, système phonétique. prononciation et grammaire forment des systèmes fermés./mots ne constituent pas un système. pas de langue dont voca ≠ emprunts ;

Meillet, *Linguistique...*, 84 : système fermé/ouvert ? La prononciation (système phonétique) et la grammaire (système morfo-syntaxique) sont des systèmes fermés ⇒ pas d'emprunts. / Les mots ne forment pas des systèmes, tout au plus "de petits groupes". . cette idée que le lexique serait asystématique sera reprise par Guillaume.

le paramètre social

sociologie

Référé à Gilliéron dans Brunot (XXI), qui rappelle qu'on a abandonné l'idée que la langue est une espèce vivante/ c'est un fait sociologique. idée sur quoi "tout le monde est d'accord" aujourd'hui. Bréal 27: "la question de linguistique est au fond une question sociale et nationale." (suit référence à Gilliéron). Dans la pratique Bréal renvoie tout au locuteur réel. Sorte de sociolinguistique avant la date. Rejette l'idée (soit "naturaliste" — Schleicher, soit "mystique" — Grimm et Humboldt) que le langage pourrait avoir son principe de développement en lui-même

maintenir communication

Meillet

Meillet, *Linguistique...*, p. 36 → : sur de nombreux points, dit ce dernier, les langues indo-européennes se sont développées parallèlement. Cela est dû à trois ordres de faits : la structure des langues, "les conditions générales physiologiques et psychiques de l'existence du langage", et les influences particulières qui ont pu s'exercer à un moment donné sur une langue particulière. Il faut donc "chercher les principes — lesquels ne sauraient avoir un caractère de nécessité, car la seule nécessité qui s'impose aux sujets parlants est le maintien d'un système de communication — qui exprimeront les possibilités qui s'offrent aux langues particulières. Certaines possibilités sont réalisées de manière systématique dans chaque langue, mais sans qu'on puisse jamais prévoir a priori lesquelles.

L'identité linguistique ne peut être que sociale dit Meillet¹³. On peut dire qu'il y a une langue lorsqu'il y a intercompréhension entre les sujets.

LHGLG (80): définition de l'identité linguistique ne peut être que sociale. Il y a des différences d'un sujet à l'autre. L'enfant ajoute des innovations (ne reproduit pas exactement la langue des parents). Mais il y a identité linguistique s'il y a intercompréhension.

⇒ 2 conséquences du référentiel social

a) Ce qui définit la langue, c'est une perspective sémiotique : il y a langue si ∃ intercompréhension. en fait si chaque enfant "recrée" le système dans son entier, alors il y en réalité autant de systèmes que de locuteurs qui ont seulement l'impression de parler la même langue parce que ∃ intercompréhension

b) problème du continuum: tout le monde est d'accord pour dire que l'italien et le français sont deux langues diff. mais ∃ intercompréhension entre habitant de Nice et Italie voisine. difficulté de délimiter frontière entre dialecte et langue.

langues ≠ organisme autonome. sont produit social. critère = compréhension entre les individus. variations n'empêchent pas les gens de se comprendre.

nécessité d'une approche historique. M rejette immanence synchronique. si un grammairien étudie une langue ig sans connaître gr comp ⇒ simple constatation des faits.

changement de langue

volonté de changer de langue (Gaulois par ex.)

¹³ *Linguistique...*, p. 80-81.

∃ des faits qui dépendent de l'imitation. mais pas tous.

→ aboutit à distinguer changement linguistique/de langue. changement de langue peut être volontaire. pas changement linguistique.

∃ principe d'unification dépend d'une volonté centralisatrice. → place des centres urbains, de l'école. unité linguistique ≠ origine des populations, mais existence de rapports sociaux importants. faits d'unification qui contrarient l'entropie naturelle des systèmes. → aboutit à une série de différenciations et de réunifications. 129 ∃ fait dominant: extension des langues communes qui sont le produit de l'unité de civilisation. sujets parlants sont conduits à emprunter le langage de ceux qui sont censés parler mieux.

volonté d'une langue ≠ communication

formulation de cette communauté: "il y a langue une là où des individus, se comprenant entre eux, ont, d'une façon consciente ou inconsciente le sentiment et la volonté d'appartenir à une même communauté linguistique."

LHLG85 volonté continue de parler une certaine langue qui définit la "parenté" des langues. créole est du français imparfait. sans le moindre élément africain.

sentiment et volonté continus de parler une même langue. → place du locuteur vise à réifier la langue, ou à la sauver. Non pas volonté de communiquer mais volonté de parler une même langue.

se comprendre

BS7 réf. à Meillet (*linguistique...*, 76→, et *le problème de la parenté des langues*, 102→). S dit qu'ils sont d'accord en de nombreux points. et plus que Meillet ne le prétend. Un point d'entente dit S: il s'agit des locuteurs. S (autocitation?) "la tendance au discours intelligible est certainement quelque chose de plus immédiat et de plus général que la volonté consciente d'employer une langue déterminée." → apparemment M dit "la volonté de parler une même langue". ⇒ place de la volonté dit S. et pas seulement dans la volonté de maintenir mais aussi d'acquérir une langue. cite M qui dit que les habitants de la Gaule ont voulu parler latin. S: ne peut-on dire la même chose des habitants du Sud Tyrol pour l'italien? Conclusion: "le changement des langues (*Sprachwechsel* à côté de *Sprachmischung*, mixité linguistique, mixité des langues) est le phénomène le plus important de l'histoire du langage..." Ceci constitue dit S un obstacle à une définition générale de la parenté linguistique qui soit satisfaisante.

organisme et continuité

discontinuité linguistique ≠ celle de l'organisme

4 question dit S. "à défaut de voir dans la langue un organisme naturel, peut-on du moins lui comparer les phénomènes naturels, cad physiologiques? Il suffit de se souvenir combien les phénomènes linguistiques, qui sont toujours interrompus, toujours renouvelés diffèrent de la continuité des phénomènes naturels. Le caractère social du développement linguistique n'a jamais été véritablement méconnu; il n'a été que quelques temps obscurci par le dogme néogrammatique. Si on veut parler de lois à propos du langage, il ne peut s'agir que de lois sociologiques, et de fait avec la restriction évoquée ci-dessus."

5 changement: c'est l'individu qui a le rôle créateur, et la collectivité qui opère l'appropriation. en d'autres mots, au départ il y a le style de l'individu, et ensuite la mode de la collectivité

→ d'une certaine façon même si dit qu'∄ de frontières fixes, j'ai l'impression que pour S c'est le continu qui n'existe pas. Voir ce qu'il dit du caractère social de la langue qui interdit toute représentation continuiste. Il n'existe pas d'organisme. mais seulement des parentés d'éléments. continu comme artefact méthodologique. langue comme configuration spécifique mais instable de propriétés *élémentaires*. → alternative nominaliste pour la théorie du langage. différence par rapport à Meillet. Question du continu importante chez Meillet. mais formulée en termes traditionnels: comment le discontinu naît-il du continu? où passe l'isoglosse? si on ne peut situer l'isoglosse, alors il faut penser des phénomènes de centre (Paris/Rome) qui permettent de reconstituer des unités cad des discontinuités. par ailleurs Meillet maintient parenté génétique, idée d'une évolution des langues, ce qu'il appelle la grammaticalisation. S part du discontinu et de l'élémentaire.

passage dialectes □ langue par rupture de compréhension faux. compréhension varie selon situation des termes, contexte, etc. étagable à l'infini.

pas de formule pouvant exprimer un dialecte, par ce que est constitué d'un ensemble de traits qui se trouvent dispersés dans d'autres dialectes. ce qui le définit = un choix spécifique de transformations.
→ séparation dit S (186) n'est qu'apparente. seule classification ne peut être que conventionnelle (arbitraire)

qu'est ce qui est roman? réponse qui *paraît* claire. syntaxe romane dit S se distingue faiblement de la syntaxe germanique → cf/Meillet. → d'autant plus intéressant que c'est sa spécialité. pas de définition scientifique possible.

cite propos d'un paysan qui parle allemand avec accent slave.

tout ne se tient pas: critique de la fermeture

→ autre critique (195) vu de l'extérieur la langue ne nous fournit pas l'image d'une entité fermée (abgeschlossene). Son constitution interne ne se montre pas davantage sous cette forme, mais comme assemblage à partir de faits (Zusammensetzung aus Tatsachen), qui certes se trouvent en liaison plus ou moins étroite, mais non pas en liaison indissoluble. Dans le cas contraire aucune mixité ne serait possible. → S cite même des exemples dans le domaine des flexions (façon de répondre à Meillet, qui considère que le domaine de la morphologie constitue une structure fermée.) Cf aussi Meillet : langue comme système où tout se tient.

195 langue ≠ organisme → on ne peut reconstruire le lion à partir de ses ongles. pas d'homogénéité de la langue elle-même. 196: "L'unité de son emploi crée l'illusion de l'unité de son origine." → cohérence est celle des locuteurs et des emplois, pas celle de l'objet. → Meillet accuse S de s'occuper de la langue et non des locuteurs, mais ne comprend pas les arguments de S.

196 "À partir d'un seul mot, nous reconnaissons la langue à laquelle il appartient, nous pensons alors pouvoir, à partir de l'origine démontrée de ce mot, à tirer une conclusion sur l'origine de l'ensemble des mots qui se sont associés à lui (vergeselleschaftet), ou à celle des faits linguistiques en général. ... Pareille *pars pro toto* ne saurait en aucune façon être justifiée comme procédé "heuristique"."

→ nominalisme, empirisme. Il n'y a pas de langue. S à relire après un siècle de fourvoisement réaliste.

→ cette idée de la langue comme système où tout se tient chère à Meillet est présentée (implicitement?) par Schuchardt comme une forme sublimée de la métaphore organiciste. idée de cohésion et de système de relations pas rejetée par Schuchardt, mais mode de cohérence de la langue n'est pas celle totale d'une organisme. En rejetant la métaphore organiciste M conserve ce dont cette dernière a accouché du point de vue épistémologique, l'idée de système autonome, de système fermé, de cohésion interne globale.

nominalisme

386 langue globale = abstraction. pas de discontinuité entre les individus et la collectivité. → comparer avec Meillet sur le rôle de l'individu. S: est le passage de l'un à l'autre est totalement externe. ce qui est prononcé par une minorité = faute/ par une majorité = règle.

411 nous trouvons constamment en face de nous des types. mais ce ne sont des types qu'en vertu de notre apriorisme ou d'autres circonstances, qui n'ont rien à voir le plus souvent avec l'objet lui-même. on cherche toujours plutôt ce qui sépare que ce qui unit, alors que la compréhension de tout devenir repose pourtant sur ce dernier.

SDSI 92id; "Des types nous apparaissent il est vrai partout, mais ce ne sont justement des types que par nos conceptions a priori, ou par des circonstances externes, qui n'ont strictement rien à voir avec la chose elle-même. Les considérer comme les centres de domaines bien définis, nous n'avons pas le droit. On cherche toujours de préférence ce qui sépare que ce qui unit, alors que c'est pourtant sur ce dernier aspect que la compréhension du devenir repose."

GJG strenge nicht am objekte, mais s'exprime dans le sujet. pas rigueur des lois mais de l'observation.

Externalisme (mais pas tout à fait au sens d'Auroux) de la position de Schuchardt. Ce qui fait exister la langue n'est pas quelque propriété qui lui serait interne mais l'existence d'une communauté d'individus qui désirent se comprendre.

langue = fonction

rien contre les métaphores si elles ne servent pas d'argument dit S. Langue n'est pas un organisme mais une fonction.

opposition entre ce qui est devenu (entité naturelle) et ce qui est fait (produit artificiel) n'a pas de sens en ce qui concerne la langue.

influence du contexte géopolitique sur la théorisation

21 → il se pourrait que la sensibilité de S à la mixité des langues tiennent aussi à la situation particulière de l'Autriche-Hongrie. Évoque l'introduction de slavismes en allemand. Pas uniquement dû au fait de population peu lettrées qui maîtrise mal l'allemand, langue étrangère pour eux. Souligne de manière plus générale que dans cette monarchie multicolore, le mélange social des différentes nationalités est particulièrement fort. La signification de l'organisation militaire pour l'histoire extérieure des langues ne saurait être sous-estimée. Les camps militaires et les casernes ont eu plus d'impact que l'école. → signale importance du latin militaire pour les langues romanes. 22 par ailleurs le sentiment linguistique s'émousse chez les Allemands qui pendant de longues périodes ont entendu des langues étrangères ou l'allemand des étrangers. prennent rapidement des termes étrangers, et pas seulement la langue des casernes.

→ une remarque significative: il y a des gens qui parlent l'allemand d'une façon que nous sommes habitués à entendre de la part d'étrangers, et qui se révèlent être de purs Allemands (rein deutsches Blutes) "De ce mélange de langues individuel fluctuant s'est déposé un couche solide, un sédiment, dans la langue courante de l'Autrichien allemand cultivé." Référence ensuite à l'allemand autrichien des chancelleries (Kanzleisprache) qui apparaît au XVIIème siècle est qui est émaillé de latinismes et d'italianismes. Aujourd'hui influence du slave (Tchèques, mais aussi via les juifs). → profonde différence entre la référence (un peu incantatoire, ou peut-être plus exactement *thématique*) de Meillet à la nature sociale du langage, et sa signification centrale chez Schuchardt. S suit avec beaucoup de précision passage d'une langue à une autre. Ex. recul de l'allemand au profit du slovène dans la région de Maribor et en Carinthie supérieure. Cite d'après Czoernig les propos d'un paysan qui parle un allemand fortement influencé par le slave sur le plan phonologique et qui semble conscient que la langue qu'il parle n'est plus l'allemand de ses ancêtres. → problème: semble dans les exemples ne pas différencier la mixité linguistique proprement dite, et le bilinguisme de plus en plus déséquilibré de la population: réduction du nombre de germanophones, qui eux-mêmes emploient de moins en moins l'allemand pour leurs échanges dans la communauté.

ce ne sont pas n'importe quels endroits qui accouchent d'une réflexion sur la mixité et la géographie: l'Autriche, l'Italie, et avec Gilliéron, la Suisse. Des lieux où la question du mélange des langues se pose empiriquement

autres

locuteur concret

Schuchardt ou Voßler, dont les énoncés sont si ouvertement antagonistes au projet néo-grammarien, excluent comme ces derniers la finalité de leurs préoccupations, dans la mesure cette fois où ce qui correspond chez eux au sujet parlant n'est pas la *masse*, ni un locuteur idéal, mais l'individu concret, avec son caractère aléatoire

cause efficiente

L'arrière-plan de la perspective européenne est aristotélien. Chez Meillet la performance occupe, dans l'évolution du langage, le rôle de la cause efficiente : les enfants ne reproduisent pas exactement les énoncés produits par les parents. Les variations de la performance sont tolérées dans la mesure où elles sont compatibles avec la forme du système (définie par l'intercompréhension chez Meillet, et de façon plus systématique, par le maintien du système phonologique chez les Pragois) et avec la direction générale de son évolution.

conclusion Meillet

retour de l'organisme

Le système selon Meillet reste fondamentalement concret, bâti de formes observables; comme si le seul système concevable ne pouvait être qu'un système d'unités morphologiques, éventuellement lexicales.

“Tout se tient”. Peut-être rendu possible en amont par notion d’organisme? Lois phonétiques sont conçues comme des possibilités du système. Pas prédictives mais rétrodictives. Enfin s’agit d’un système concret: les idiomes, les dialectes ≠ langue de Saussure

social trompe l’œil?

Deux conceptions du langage (la référence au “social” est un trompe l’œil, d’ailleurs les jgg aussi faisaient référence au caractère social du langage.)

système phonologique et morphologique ∈ travail du linguiste. définition sociale ≠ rôle “explicatif” au sens où Meillet, mais aussi Schuchardt emploient ce terme. C’est-à-dire du côté d’une recherche des lois causales. Dans la pratique, ceci constitue peut-être chez M un supplément, sans conséquence empirique véritable.

parenté

repose sur origine commune. repose sur évidence immédiate: personne ne doute qu’∃ groupe roman, germanique, etc. “les groupes de langues utilement constatables sont ... définis par l’unité d’origine.” lorsqu’il existe des correspondances précises phonologiques, morphologiques ⇒ original commun.